

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pour les Ouzes, Plaies,  
Pneum., Dartres, Eczemas

{ N'utilisez que l'Onguent de Pir Parfume }

Produits Français  
couronnés par l'Académie de Paris.

LXXV Année - No 1

MONTREAL, 26 NOVEMBRE 1898

JOURNAL A UN SOU

# Le Canard

Humoristique - HEBDOMADAIRE - Illustré

"Le Canard est un journal qui n'est pas un vrai canard." - EUSTACHE.

ÉDITÉ EN COLLABORATION

H. BERTHELOT, Fondateur

BUREAUX: 139 Rue Ste-Elisabeth



## LE PETIT "CHANQUIER" D'OTTAWA

TARTE. — Tu sais qu'il n'y en a que pour "les amis."  
THOMAS. — Fiez-vous à moi, boss.

Pour les Rhumes obstinés, le Croup, l'Asthme,  
la Grippe, etc., etc., donnez le

### BAUME RHUMAL

25 cts la bouteille, dans toutes les  
pharmacies et Epiceries.

FEUILLETON DU CANARD

LE CORRICOLO

IX

LE LAZZARONE ET L'ANGLAIS

Le lazzarone n'a pas de bien politique servée. On peut dire devant lui toutes les sottises de la reine ou du prince royal, pourvu qu'on ne dise rien de la Madone, de saint Janvier ou du Vésuve, le lazzarone l'insultera tout dire.

Cependant, en arrivant à la vue des tombeaux, le lazzarone voyant que l'Anglais venait à son manologue, mit l'index sur sa bouche en signe de silence, et dit que l'Anglais n'était pas un homme de l'importance du sigarero. Le lazzarone regarda comme au-dessous de sa dignité de se rendre à l'Anglais qui lui était fait, il continua ses invectives contre Ferdinand le Bien-Aimé. Je crois qu'il est ainsi qu'on l'appelle.

— Pardon, Excellence, dit le lazzarone en s'approchant une fois de plus sur le rebord de la grille et en sautant à terre avec légèreté qu'il avait pu le faire. M. de Lawrence ou Reichenbach, Excellence, mais, avec votre permission, je retourne à Naples.

— Pourquoi t'es-tu retourné à Naples ? demanda l'Anglais.

— Parce que moi pas avoir envie d'être pendu, dit le lazzarone empruntant, pour répondre à l'Anglais, la tournure de phrase que celui-ci paraissait offrir.

— Et qui oserait pendre toi ? reprit l'Anglais.

— Roi à moi, répondit le lazzarone.

— Et pourquoi pendrait-il toi ?

— Parce que vous avoir dit des injures de lui.

— L'Anglais être libre de dire tout ce qu'il veut.

— Le lazzarone ne le sera pas.

— Mais toi n'avoir rien dit.

— Mais moi avoir entendu tout.

— Qui dira toi avoir entendu tout ?

— L'invalidé.

— Quel invalidé ?

— L'invalidé qui va nous accompagner pour visiter Pompéi.

— Moi pas vouloir d'invalidé.

— Alors, vous pas visiter Pompéi ?

— Moi pas pouvoir visiter Pompéi sans invalidé ?

— Non.

— Moi en payant ?

— Non.

— Moi, en donnant le double, le triple, le quadruple ?

Non, non, non !

— Oh ! oh ! fit l'Anglais.

Et il tenait dans une réflexion profonde.

— Quand l'Anglais se mit à essayer de sauter par dessus son mur.

— Je veux bien prendre l'invalidé, dit l'Anglais, au bout d'un instant.

— Prenez l'invalidé, alors, répondit le lazzarone.

— Mais je ne veux pas faire la charité à moi.

— En ce cas, je souhaite le bonjour à vous.

— Moi vouloir que tu restes.

— En ce cas, laissez-moi donner un conseil à vous.

— Comme le conseil à moi.

— Puisque vous ne voulez pas faire la charité à vous, prenez un invalidé, s'il en a.

— Oh ! dit l'Anglais émerveillé du conseil, moi bien vouloir le valide sourd. Voilà une piastre pour toi avoir trouvé le valide sourd.

— Le lazzarone courut au corps de garde et chercha un invalide sourd comme une piastre.

On commença l'investigation habituelle, pendant laquelle l'Anglais continua de soulager son cœur à l'endroit de Sa Majesté Ferdinand le Bien-Aimé, sans que l'invalidé l'entendit et sans que le lazzarone fit semblant de l'entendre : on visita ainsi la maison de Dionède, la rue des Tombeaux, la villa de Cicéron, la maison du pape. Dans une des chambres à coucher de cette dernière était une fresque, fort anacronistique qui attira l'attention de l'Anglais, lequel, sans demander la permission à personne, s'assit sur un siège de bronze, tira son album et commença à dessiner.

— A la première ligne qu'il traça, l'invalidé et le lazzarone s'approchèrent de lui ; l'invalidé voulut parler, mais le lazzarone lui fit signe qu'il devait porter la parole.

— Excellence, dit le lazzarone, il est défendu de faire des copies des fresques.

— Oh ! dit l'Anglais, moi vouloir cette copie.

— C'est défendu.

— Oh ! moi, je paierai.

— C'est défendu, même en payant.

— Oh ! je paierai le double, le triple, le quadruple.

— Je vous dis que c'est défendu ! défendu ! défendu ! entendez-vous ?

— Moi vouloir absolument dessi-

ner cette bêtise pour faire rire milady.

— Alors, l'invalidé mettre vous au corps de garde.

— L'Anglais être libre de dessiner ce qu'il veut.

— Et l'Anglais se remit à dessiner. L'invalidé s'approcha d'un air inexorable.

— Pardonnez, Excellence, dit le lazzarone.

— Parle à moi.

— Voulez-vous absolument dessiner cette fresque ?

— Je la veux.

— Et d'autres encore ?

— Oui, et d'autres encore ; moi vouloir dessiner et toutes les fresques.

— Alors, dit le lazzarone, laissez-moi donner un conseil à Votre Excellence. Prenez un invalide aveugle.

— Oh ! oh ! s'écria l'Anglais, plus émerveillé encore du second conseil que du premier, moi bien vouloir le invalide aveugle. Voilà deux piastres pour avoir trouvé le invalide aveugle.

— Alors sortons ; j'irai chercher l'invalidé aveugle, et vous renverrez l'invalidé sourd, en le payant bien entendu.

— Je paierai le invalide sourd.

L'Anglais renforça son crayon dans son album et son album dans sa poche ; puis sortant de la maison de Saluète, il fit semblant de s'arrêter devant un mur pour lire les inscriptions à la sanguine qui y sont tracées. Pendant ce temps, le lazzarone courut au corps de garde et en ramena un invalide aveugle, conduit par un caniche noir. L'Anglais donna deux carlines à l'invalidé sourd et le renvoya.

L'Anglais voulut rentrer à l'instant même dans la maison du pape pour continuer ses dessins ; mais le lazzarone obtint de lui que, pour dérouter les soupçons, il ferait un petit détour. L'invalidé aveugle marcha devant, et l'on continua la visite.

Le chien de l'invalidé connaissait son Pompéi sur le bout de la patte ; c'était un gaillard qui en savait, en antiquités, plus que beaucoup des membres des inscriptions et belles-lettres. Il conduisit donc notre voyageur de la boutique du forgeron à la maison de Fortunata et de la maison de Fortunata au four public.

Ceux qui on vu Pompéi savent que ce four public porte une singulière enseigne, modelée en terre cuite peinte en vermillon, et au-dessous de laquelle sont écrits ces trois mots : *Hic habitat Felicitas*.

— Oh ! oh ! s'écria l'Anglais, les

maisons être numérotées à Pompéi. Voilà le numéro 1.

Puis il ajouta tout bas au lazzarone :

— Moi vouloir peindre le numéro 1 pour faire rire un peu milady.

— Faites, dit le lazzarone pendant ce temps, j'irai chercher le le.

Et le lazzarone alla chercher l'invalidé tandis que l'Anglais faisait son croquis.

Le croquis fut fait en quelques minutes.

Moi très-content, dit l'Anglais, mais moi vouloir retourner à la maison du pape.

— Castor ! dit l'invalidé à son chien ; Castor, à la maison du pape !

Et castor revint, dit le lazzarone, entra tout droit chez le lazzarone.

Le lazzarone se remit à croquer avec l'invalidé, et l'Anglais acheva son dessin.

— Oh ! moi très-content de l'Anglais ; mais moi vouloir faire d'autres.

— Alors, continuez, dit le lazzarone.

Comme on le voit, à l'occasion ne manquons pas à l'Anglais d'augmenter sa collection de diatribes ; les anciens habitants de cette endroit l'insinuaient tout va gabonde. En nous de ces heures, il se trouva avec un album fort respectable.

Sur ces entrefaites, arriva une fouille ; c'était, à ce qu'il paraît, la maison d'un fort riche particulier, car on en tirait une multitude de statuettes, de bronzes, de curiosités plus précieuses que les autres, que l'on portait aussitôt dans une maison voisine. L'Anglais entra dans ce musée, le prit et s'arrêta devant une statuette de satyre haute de six pouces et qui avait toutes les qualités nécessaires pour attirer son attention.

— Oh ! dit l'Anglais, moi vouloir acheter cette petite statue.

— Le roi de Naples, pas vouloir la vendre, répondit le lazzarone.

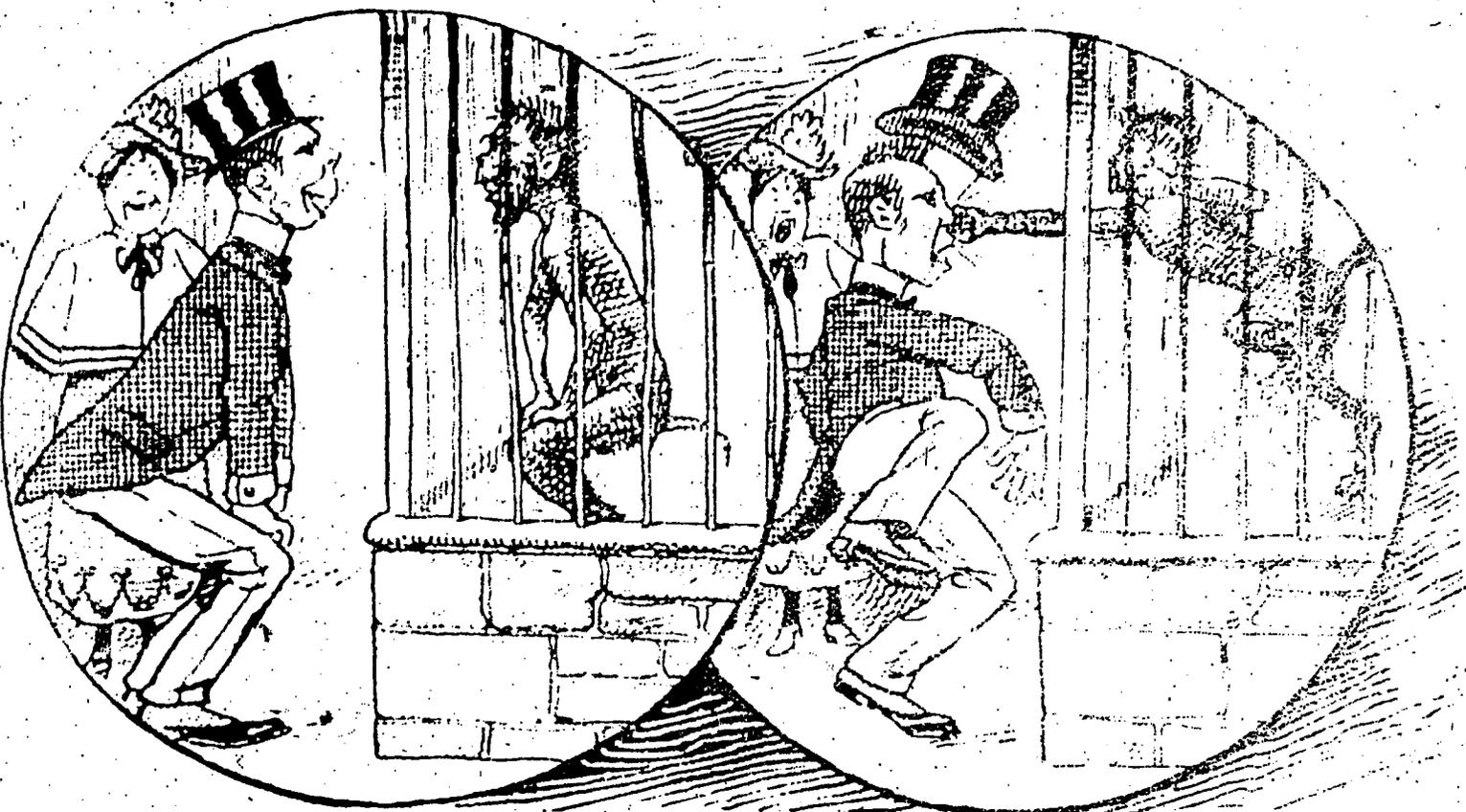
— Moi, je paierai ce que vous voudras, pour faire rire un peu milady.

— Je vous dis qu'elle n'est point à vendre.

— Moi, je paierai le double, le triple, le quadruple.

— Pardon, Excellence, dit le lazzarone en changeant de ton, je vous ai déjà donné deux conseils, vous vous en êtes bien trouvé ; voulez-vous que je vous en donne un troisième ? Eh bien, n'achetez point la statue, volez-la.

## AU PARC SOHMER



Chapitre I

Chapitre II

—Oh! quel plaisir! — Avec ça, nous en ferons un aveugle. Oh! quel plaisir! —

—Oh! quel plaisir! — Avec ça, nous en ferons un aveugle. Oh! quel plaisir! —

—Moi, donner une boulette à Cuba.

—Faites mieux: prenez un invalide boiteux. Comme vous avez un peu de pain, vous mettez la Ratte dans votre poche et nous tous ensemble. Il criera; mais sous ses pieds des jambes, et il n'en aura pas.

—Oh! quel plaisir! — Avec ça, nous en ferons un aveugle. Oh! quel plaisir! —

Et, pour ne point donner de soupçons à l'invalide aveugle et surtout à Castor, l'Anglais sortit et fit semblant de regarder une fontaine en coquillages d'un rococo mirobolant, tandis que le lazzarone était allé chercher un nouveau guide.

Un quart d'heure après, il revint accompagné d'un invalide qui avait deux jambes de bois; il avait que l'Anglais ne marcherait pas, et il ramenait ce qu'il avait trouvé de mieux dans ce genre.

Il y donna trois carlins à l'invalide aveugle, deux pour lui, un pour Castor, et on les renvoya tous les deux.

Il ne restait à voir que les théâtres, le Forum napoléonien et le temple de la Liberté. L'Anglais et le lazzarone visitèrent ces trois antiquités avec la vénération convenable; puis l'Anglais, du ton le plus dégagé qu'il put prendre, demanda à voir, encore une fois, le produit des feuilles de la maison qu'on venait de découvrir; l'invalide, sans défiance aucune, ramena l'Anglais au petit musée.

Tous trois entrèrent dans la chambre où les curiosités étaient étalées sur des planches clouées contre la muraille.

Tandis que l'Anglais allait, tournait, vivait, revenait sans avoir l'air d'y toucher à sa statuette, le lazzarone s'amusa à tendre, à la hauteur de deux pieds, une corde devant la porte. Quand la corde fut bien assurée, il fit signe à l'Anglais.

L'Anglais mit la statuette dans sa poche, et pendant que l'invalide ébahi le regardait faire, il sauta par dessus la corde, et, précédé du lazzarone, il se sauva à toutes jambes par la porte de Stabio, se trouva sur la route de Salerno, rencontra un corricola qui retournait à Naples, sauta dedans

et rejoignit sa vieille femme. Il y avait à la vie del Signore. Il y avait à la vie del Signore. Il y avait à la vie del Signore.

Quand à l'invalide, l'aveugle, d'abord étonné d'être tombé par-dessus la corde, puis le lazzarone avait établi sa barrière à une hauteur qui ne permettait à aucun des deux de le franchir, l'Anglais avait alors tenté de se débarrasser, mais le lazzarone avait été plus adroit dans ses manœuvres, et savait faire ce que l'aveugle ne pouvait pas. L'Anglais, qui n'est autre que le lazzarone, avait tiré son sabre; mais son sabre, qui n'avait jamais coupé que très-peu, ne coupa plus du tout; de sorte que l'Anglais était à moitié chemin de Bésina que l'invalide en était encore à essayer de scier sa corde.

Le même soir, l'Anglais s'embarqua sur le bateau à vapeur *The King George*, et le lazzarone se perdit dans la foule de ses compagnons.

L'Anglais avait fait les trois choses les plus expressément défendues à Naples: il avait dit du mal du roi, il avait copié les fresques, il avait volé une statue, et tout cela, non

pas grâce à son argent, son argent ne lui servit de rien pour ces trois choses, mais grâce à l'insignifiance du lazzarone.

Mais, pensera-t-on, parmi ces choses il y en a une qui n'est ni plus ni moins que du vol. Je répondrais que le lazzarone est essentiellement voleur; c'est-à-dire que le lazzarone n'est pas voleur, il est conquérant; il ne dérobe pas, il prend. Le lazzarone a beaucoup de spirituelle; pour lui, la soustraction est une vertu, pourvu que la soustraction se fasse avec adresse. Il n'y a de vol, à ses yeux, que ceux qui se laissent prendre. Aussi, afin de n'être pas pris, le lazzarone s'associe parfois avec le sbire.

Le sbire n'est souvent lui-même qu'un lazzarone armé par la loi. Le sbire a un aspect formidable; il porte une carabine, une paire de pistolets et un sabre. Le sbire est chargé de faire la police du second-matin; il veille sur la sécurité publique entre deux patrouilles. En cas d'association, aussitôt que la patrouille est passée, le sbire met une pierre sur une borne pour indiquer au lazzarone qu'il peut voler en toute sûreté.

Quant le lazzarone a volé, le sbire paraît.

(A suivre.)



# LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire  
Publié par la Cie du journal LE CANARD  
139 rue Ste-Elizabeth, Montréal.

### ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis)  
50 cts. Strictement payable d'avance.

Les membres américains et canadiens sont  
acceptés.

Adressez toute correspondance ou envoi  
d'argent, timbres, etc.

LE CANARD,  
Montréal, Canada.

Ce journal est vendu aux agents, 8 cts la  
douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL 20 NOV. 1898

## VINGT-UN ANS

Avec ce numéro, LE CANARD  
entre dans sa majorité.

Il y a vingt-un ans que, sous  
l'inspiration du joyeux et regret-  
té Hector Berthelot, il lançait ses  
premiers "conacs."

Depuis, ils n'ont jamais cessé  
d'aller réveiller les échos, partout  
où il y a des Canadiens, et Dieu  
sait s'ils sont éparpillés dans ce  
bas monde — espérons qu'ils le  
seront moins dans l'autre.

Peu de journaux, prétendus sé-  
rieux, peuvent se vanter d'une  
carrière aussi longue, au Canada,  
et LE CANARD, fidèle à sa manie de  
tout parodier, peut s'écrier avec le  
poète :

Que j'en ai vu tomber de jeunes feuilles.

Sans réclame, sans intrigue,  
sans cabale, sans le secours des  
partis politiques, sans autres ap-  
puis que ses franches allures et  
sa gaieté, LE CANARD a poursuivi  
son petit bonhomme de chemin.

Aujourd'hui il est devenu pres-  
qu'une institution nationale.  
Quand on s'éloigne du pays on  
l'apporte avec soi, car il possède  
un fumet de terroir; il rappelle  
le village absent, les bonnes veil-  
lées d'autrefois.

Nos lecteurs apprendront peut-  
être avec un certain intérêt que LE  
CANARD compte trois abonnés par-  
mi les soldats en garnison à Cuba,  
un à Porto-Rico et une dizaine  
au Klondyke. Un autre nous

écrit de lui adressé son journal à  
Manille, dans les Philippines,  
jusqu'à nouvel ordre.

Cela va nous coûter \$1.50,  
mais, un jour ou l'autre, nous te-  
rons bien payer ça à l'honorable  
William Murdock Mullock, le  
ministre des Postes, qui a eu  
l'idée géniale de réimposer le tim-  
bre d'affranchissement sur les  
journaux. C'est presque un crime  
de tasser la littérature du pauvre  
peuple qui sait pas lire.

### GRAVURES ET COMMENTAIRES

On lisait dans *Le Patrie* de la  
semaine dernière :

"M. Tarte a tenu il y a une petite  
résidence dans la rue Metcalfe, dans  
la capitale, afin de pouvoir y recevoir  
les députés libéraux de la province de  
Québec et aussi des autres provinces,  
quand ils auront l'occasion de venir à  
Ottawa pour affaires départementales  
ou autres. La maison sera meublée  
comme le sont la plupart des résiden-  
ces des cultivateurs canadiens fran-  
çais. Tous les planchers seront cou-  
verts de nos belles et bonnes "ca-  
talogues du pays," et les meubles se-  
ront semblables à ceux dont nos  
"habitants" sont si fiers. Nos con-  
citoyens d'origine étrangère, qui visi-  
teront la maisonnette du ministre des  
Travaux Publics auront le double  
avantage de recevoir une hospitalité  
très française et en même temps de  
connaître par expérience les excel-  
lents ouvrages que peuvent exécuter  
les "habitants" canadiens-français  
de la province de Québec."

Cette nouvelle a inspiré à l'ar-  
tiste du CANARD l'idée de dépein-  
dre cet intérieur charmant, afin  
de donner aux députés libéraux  
un avant goût des douceurs qui  
les attendent.

On trouvera chez le ministre  
des travaux publics de la jamaï-  
que, de l'étoffe du pays, de l'abaï-  
the Desjardins, mais il y a aussi  
un bon vieux fusil à deux coups  
pour les "Kickenx" et les voeux  
de lettres.

C'est notre ami Thomas Côté  
qui sera chargé de faire les hon-  
neurs du "charquer." Comme  
c'est un blood, les députés conser-  
vateurs peuvent être certains  
qu'ils seront aussi bien reçus que  
les autres pourvu qu'ils s'essient  
les pieds avant d'entrer, pour  
ne pas salir les "catalogues."

Les américains ne paraissent  
pas pressés d'en fuir avec les tra-  
vaux de la conférence internatio-  
nale. Pour ne rien faire à Qué-  
bec, ils disaient qu'ils attendaient  
après les élections.

Maintenant que les élections  
sont faites, ils continuent à bla-  
guer le service sous prétexte de  
rendre aux Canadiens leurs poli-  
tesses de Québec.

Maïs la vraie raison qu'ils ne  
veulent pas donner, c'est qu'ils ne  
veulent pas nous envoyer pastre,  
tant qu'ils pensent avoir besoin  
des Anglais, pour régler leurs  
différents avec les Espagnols.

Quand ils leur auront arraché  
jusqu'à leur dernier son, et qu'ils  
n'auront plus besoin d'être bachelés  
par John Bull, ils laisseront en-  
tendre à Sir Wilfrid que la confé-  
rence n'était qu'une frime.

### LE BAL DES FORESTIERS

Le grand bal donné au Windsor  
par l'ordre des Forestiers Indépen-  
dants n'a pas eu le don de plaire à  
tout le monde.

LE CANARD a reçu à ce sujet, des  
morceaux de correspondances, que le  
manque d'espace et d'orthographe ne  
lui permet pas de publier.

Mais pour être agréable, autant que  
possible, à nos correspondants, nous  
résumons ici les principaux griefs de  
ceux qui ont assisté à cette grande  
sauterie :

1. La plupart des toilettes de satin  
blanc étaient jaunes.
  2. Beaucoup d'habits à queue sen-  
taient le camphre et paraissaient sor-  
tir du pawo-shop.
  3. Tout le monde n'a pas pu faire  
partie du quadrille d'honneur.
  4. La salle du réveillon n'était pas  
assez grande.
  5. Les mets sur les tables n'étaient  
pas assez substantiels, ni assez abon-  
dants.
  6. Les premiers arrivés ont tout  
avalé et les autres se sont sucé le  
pouce.
  7. L'organisateur suprême, perché  
sur une chaise, aurait dit : Passez par  
ici pour les rafraîchissements.
  8. Il n'y avait rien de fort pour  
boire.
  9. Beaucoup de dames avaient ou-  
blié que les garnitures en duvet, sont  
passées de modes depuis vingt-cinq  
ans.
- Nous en passons et des meilleures.  
Tout cela ne prouve qu'une chose ;  
c'est que les bals *free*, sont toujours  
des affaires manquées.
- Les grands bals du Windsor con-

tent généralement \$10 par couple,  
ceux qui ont voulu s'en payer un  
*part*, en ont eu pour leur argent.

D'un autre côté, les Canadiens  
de la banlieue de Québec n'avaient pas  
soin de chercher à imiter la habi-  
tude du Beaver Hall. Une jo-  
séance littéraire et musicale, au M-  
nument National, aurait été plus ap-  
priée et aurait donné plus de sa-  
tisfaction.

### A travers la presse

Un confrère rapporte qu'un inci-  
dent a détruit la cabane de deux je-  
unes colons sur le lac St-Jean, et non  
donne les détails suivants.

Avant de partir, M. G. M. a dit, au  
de l'eau, le feu dans le poêle.

On ne saurait prendre trop de pré-  
cautions : c'est bien avec de l'eau  
dans le poêle qu'il a été allumé.

— Les lampes.

Assassin !

— Et ferma les portes de la maison.  
Deux heures après en traversant le lac, les  
frères entendirent des détonations dans la di-  
rection du lac. Croquant en fait, les  
souds de dynamite pour la construction de  
chemin de fer, ils n'y prêtèrent pas la moindre  
attention.

Les jeunes colons ont eu tort de  
traiter aussi légèrement de la dyna-  
mite pour construction de chemin de  
fer. De la dynamite capable de cons-  
truire un chemin de fer est capable de  
tout, même de tuer... des lampes.

Badinage à part, il est assez péni-  
ble de "passer au feu" sans se faire  
massacrer, par dessus le marché, par  
les journaux.

Un autre confrère — ou le même —  
annonce que le comte d'Ivey a été in-  
terdit pour prodigalité, et pourvu  
d'un conseil judiciaire. L'incident de  
l'occasion pour conseiller aux colons  
du Nord de ne pas imiter les extrava-  
gances. Ces pauvres colons qui ne  
mangent que du lard sale et de la  
galette de sarrasin de la Saint-Javier  
à la Saint-Sylvestre, s'en garderont  
bien.

### ETRENNES

LE CANARD a décidé de récompen-  
ser le zèle des porteurs qui l'ont  
si bien servi durant l'année 1898.

Il fera cadeau d'une belle montre  
d'argent valant \$15 à celui qui ven-  
dra le plus de Numéros du CANARD  
durant le mois de décembre.

Les vendeurs ordinaires ont seuls  
le droit de concourir.

Il suffit pour cela de donner son  
nom au bureau du journal, et de faire  
enregistrer à son crédit les quantités  
de journaux que l'on prend.

On pourra se faire inscrire à partir  
du 29 novembre courant.

Par la cure des vieux Catarthes,  
dans la poitrine avec

# Le Plastron de Pin Parfume

Produits Français  
couronnés par l'Académie  
de Paris.

## COUACS

Nos lecteurs ne seront pas trop  
étonnés d'apprendre que LE CANARD  
est en dégr.

Honte au sexe fort. Les couacs de  
lecture de M. de Labriolles comp-  
tent plus d'étudiants que d'étudiants.

Quand un homme meurt, il n'em-  
porte pas son argent avec lui. C'est  
ce qui fait la consolation des avocats.

Les tiraillements entre le maire et  
l'administration du havre continuent,  
les ouvriers vont avoir la vie si te-  
ne si l'avez.

L'Armée de Salut veut attirer  
plus de jeunes filles dans ses rangs.  
Il devrait changer la forme des cha-  
poux plus souvent.

—Serez-vous pourquoi on dit de  
L. que c'est un homme qui promet?  
—Parce qu'il fait toutes ses affaires  
en billets à trois mois.

Le chef de police a fait arrêter le  
propriétaire de *Herald*. Ce journal  
ne pourra plus se plaindre que notre  
père s'arrête jamais personne.

L'empereur de Chine est tellement  
bribe qu'il ne sait plus s'il est mort  
ou en vie.

Le fait est qu'il ne serait pas plus  
sûr, s'il lisait les journaux.

Quand Nabe... Monozor s'est mis à  
travailler de l'herbe dans les champs  
il peut se dire :

"Voilà un homme qui paie un  
peu d'élection."

Deux amis se rencontrent sur la  
rue :

—Peux-tu me dire ce qui est bon  
pour le rhume de cerveau ?

—Un bon *hot match* chaud.

—Je ne bois pas.

—Alors, invite moi, et tu prendras  
un cigare.

Un honnête résident de la rue Ste-  
Catherine, armé d'une pelle et d'une  
pelle était à nettoyer le trottoir et  
à relever la chaussée, en face de sa rési-  
dence.

Deux passants l'aperçoivent :

—Tiens, dit l'un, la municipalité a  
fait reprendre le nettoyage des rues.

—Tu te trompes, mon cher, répli-  
qua son compagnon, rien qu'à voir  
l'ardeur avec laquelle cette homme  
travaille, je parierais dix piastres con-  
traire un sou qu'il ne travaille pas pour  
la corporation.



## A WASHINGTON

L'AMBIER. — Allons ! dépêchons nous d'en finir.  
UN DE SAM. — Attends que j'aie fini ce cigare. Quand je n'aurai  
plus besoin de John Bull là-bas, je te réglerai ta petite affaire.

Un citoyen de New York qui a  
passé quelques jours au Canada est  
retourné chez lui et écrit à un ami  
une longue lettre dans laquelle il dit :

A Montréal, j'ai visité les deux  
morgues, celle de la rue Perthuis et  
celle de l'hôtel de ville.

Par flatteur pour nos echevins :

Il y a des gens qui plaisaient avec  
les choses les plus graves.

Un de nos amis vient de recevoir  
de son oncle, qui habite près de  
Sorel, le télégramme suivant :

"Si tu veux voir ta Cousine une  
dernière fois avant son mariage, vient  
de suite."

Quand on aspire à devenir père...  
de la cité et qu'on fabrique des eaux  
gazéuses, on ne reste pas veuf.

Dès qu'on rencontre une jolie fille on  
lui dit :

*Bel ange*, et on part pour New  
York.

Nous pourrions continuer sur ce  
ton, mais soyons bref.

## UN BEAU TEINT

vous sera assuré par l'usage  
constant du Savon de Pin  
Parfume.

## AU SECOURS !

Nous regrettons d'avoir reçu trop  
tard pour cette semaine la correspon-  
dance de notre ami J. R. de Joliette,  
et le portrait du commis voyageur qui  
a perdu ses malles d'échantillons dans  
un incendie.

Nous devons dire cependant que  
LE CANARD approuve de tout cœur  
la souscription qu'il est question d'or-  
ganiser parmi l'association des  
voyageurs de commerce, pour dédom-  
mager le malheureux M. B... des per-  
tes que sa maison a subies dans ce  
désastreux incendie.

## PROCLAMATION

CANADA.  
VICTORIA, Par la grâce de Dieu, Reine du  
Royaume Uni de la Grande-Bretagne et  
d'Irlande, Impératrice des Indes.

A nos amis et féaux sujets du Canada,  
Salut :

Animée des meilleures intentions envers  
nos fidèles sujets canadiens, et soucieuse de  
leur bonheur dans ce monde et dans l'autre,  
nous vous enjoignons, par les présentes, de  
fréquenter habituellement le restaurant de  
Fred. Dubois, No 60 rue St-Gabriel.

L'établissement est si coquet, le service si  
bien fait, les liqueurs et les cigares sont si  
bien choisis qu'on oublie que la belle saison  
est passée. Quand on est confortablement  
assis dans un joli cabinet et servi par Fred et  
ses commis, on se croirait à bord du "Qué-  
bec," par une belle soirée du mois d'août.

## GRANDE OUVERTURE

### PALAIS de CRISTAL

de M. HENRI DUBOIS

AU No 1600 RUE NOTRE-DAME.

Car ce palais, loin d'être démolie, a été  
agrandi et remis à neuf et l'ouverture officielle  
en aura lieu mercredi prochain, le 23 no-  
vembre.

Outre le bar proprement dit, il y a de nom-  
breux salons réservés, avec une entrée privée  
au No 1598, et un spacieux comptoir de  
lunchs ou seront étalées les primeurs de la  
saison à côté des créations savantes et savou-  
reuses d'un chef émérite.

Ceux qui connaissent Henri Dubois, le po-  
pulaire président de l'Association des Mar-  
chands de Liqueurs, savent que rien ne sera  
épargné pour faire du Palais de Cristal le ren-  
dez vous par excellence, des gens d'affaires  
des membres des professions libérales, et de  
la classe élégante en générale.

## AUX CORRESPONDANTS

ROBERT DE LONGUEUIL — Il n'y a  
pas moyen de moyenner votre affaire  
à propos de belle-mère. Les deux  
premiers typographes que nous avons  
mis à l'ouvrage sur ce manuscrit sont  
devenus fous et un troisième est à  
l'hôpital.

CORNICHON. Nous avons le plaisir  
de vous apprendre que M. Abel Gui-  
beau auquel *La Minerve* cherche à  
causer du tort en lui faisant des com-  
pliments, est un parfait honnête  
homme. M. Guibau mérite la con-  
fiance de tous les ouvriers, rouges  
comme bleus, car il n'a pas de princi-  
pes.

ED. C. HULL. — C'est une bonne  
chose d'enseigner l'orthographe aux  
enfants, mais il ne faut pas, pour cela,  
négliger l'orthographe. Sept timbres  
de 3 cts, ne font jamais 50 cts, même  
en ajoutant un timbre d'un centin.

CAPT. L. F. — Le manque d'espace  
nous prive du plaisir de reproduire la  
correspondance amoureuse de Mlle  
Odile D. Ce sera pour une autre  
fois.

"Detector" est prié de varier un  
peu ses envois. Le dernier ressem-  
ble trop à cinq ou six contributions  
que LE CANARD a publiées dernière-  
ment.

## GRAND OPERA TRAGI-COMIQUE

### PIERRICHIE ET LES AMOURS DE CANADIENNES

Par JEAN EUGÈNE MARSOIN

(Suite)

#### ACTE DEUXIÈME

La scène représente un intérieur de presbytère de village canadien, à gauche de la scène, une cheminée dans laquelle flambe joyeusement une petite cheminée, une table sur laquelle glissent des assiettes de soupe, un grand vase d'eau bénite, le curé prie à voix basse, appuyé de la chaise.

Le Dédé (entrant) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (entrant) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

Le Dédé (à Brigitte) — Ça sent le Dédé.

Brigitte (à Dédé) — Ça sent Brigitte.

binocle, canne et rose à la boutonnière, s'avance vers l'abbé Paqueton, les mains tendues) — Bonsoir, mon oncle, vous ne m'attendez guère?

Le Curé. — Je suis tout étonné de te voir dans ces parages, que viens-tu faire par ici, cher neveu?

Le Dédé. — Une simple promenade, mon oncle, passer avec vous les fêtes, c'est si beau l'hiver à la campagne!

Le Curé (se moquant des lèvres). — Cher neveu, mais où est ouverte?

Le Dédé. — Merci, mon oncle.

Le Curé. — Pourquoi que tu n'agisses pas comme l'hiver dernier, faire le candale de la place.

Le Dédé. — Oh! voulez-vous en venir, mon oncle?

Le Curé. — Enragé! tu te souviens de l'aventure du petit Georges Loustalon, dans quel je ris tu t'étais fourré.

Le Dédé. — Bah! une affaire de rien...

Le Curé (interrompant). — Allons! allons! laissez ça et causons d'autres choses. Donne-moi des nouvelles de la ville, comment se porte mon frère Auguste?

Le Dédé (ironiquement). — Passablement, quasiment, pas trop mal...

Le Curé. — Et la tante Marie?

Le Dédé. — Oh! elle, sur les routes.

Le Curé (à Brigitte). — Allons! Brigitte, conduis ce cher neveu à sa chambre. (À son neveu). Tu vas aller refaire un peu ta toilette, ensuite tu descendras te restaurer.

Le Dédé sort suivi de Brigitte.

#### SCÈNE II

Le Curé (seul). — Il ne manquait plus que cela pour compléter le sac!... Mon Dieu!!! mon Dieu!!!... un mois... un long mois... avoir ce gânement de citadin... lui qui, l'année dernière, a été le scandale du village... que corvée! quelle corvée! (il reste pensif).

SCÈNE IIIe. — Le Curé (son neveu).

Le Dédé (entrant). — Mon oncle, pardonnez si j'en fais la remarque, mais vous avez une servante effrontée.

Le Curé (surpris). — Qui donc, effrontée?

Le Dédé. — J'ai voulu lui souhaiter le bonsoir, et elle m'a souffleté.

Le Curé. — Elle t'a souffleté.

Le Dédé. — Oui, parce que, par mégarde, je lui ai pris les mains en voulant prendre ma cravate.

Le Curé (appelant Brigitte). — Brigitte! Brigitte!

SCÈNE IVe. — Le Curé, Brigitte.

Le Dédé.

Brigitte (entrant en colère). — De quoi que vous voulez, M. le curé, c'est t'y pour me chicaner à cause qu'j'ai frappé vot' insécrable d'œveu, si vous saviez, c'est un polisson... un mal-

élevé... un... (perdant la tête)... un... un... cochon... au respect qu'j'vous dois.

Le Curé. — Calme-toi, ma Brigitte, calme-toi.

Brigitte. — Me calmer, j'pense pas! (Elle fait mine de courir chercher un balai.)

Le Curé (effrayé). — Allons, calmez-vous, Brigitte, et racontez-moi comment cela s'est passé?

Brigitte. — Ben, M. le curé, j'ai monté lui monter sa chambre, à peine que j'avais ouvert la porte, qu'il m'empoigne par l'épaule et me braque sa gicule sur la mienne, alors vous comprendrez si ça m'a à tête, j'me suis retournée, et j'lui ai dit que j'ai tapé sur le mur, qu'il j'en suis sûr, a dû y faire voir cinq cents chandelles. Est-ce que j'ai pas bien fait?

Le Curé. — Certainement, Brigitte, j'admire cela, mais il ne faut pas frapper son semblable.

Brigitte (en colère). — Pas frapper son semblable? en via une affaire, pour voir si quand j'ai quelqu'un vous insulte on se venge pas.

Le Curé. — C'est bon, à nous! racontez-vous (à son neveu), et toi, mauvais fauteur, si encore tu oses...

Le Dédé (hypocritement). — Mais, sache Brigitte, voulez-vous t'y ben m'pardonner, j'commencerais par...

Brigitte (énervée). — Oh, je vous l'pardonne (à elle-même), c'est pas méchant un bec.

Le Curé. — A la bonne heure, allons, mes enfants, il se fait tard; allons nous coucher.

#### SCÈNE Ve — 1er Tableau.

Intérieur de la maison du père Tétard: Pierriche, Grés Jean, John Bull, Le Père Tétard.

Le Père Tétard (entrant). — Bonjour, les amis.

Tous. — Bonjour! bonjour!

Pierriche. — Ben, mon oncle, est-ce que vous avez été voir M. le Curé?

Le Père Tétard. — Oui, et il doit venir ici sur l'heure.

Sir John Bull. — Pourquoi, Pather Tétard?

Le Père Tétard. — C'est que j'ai invité M. le Curé et son neveu pour une petite soirée que j'donne à soir.

Gros-Jean. — En quel honneur, M. Tétard?

Le Père Tétard. — Pardi, pour célébrer vos fiançailles, mes agneaux.

Tous. — Quel excellent homme!

JEAN EUGÈNE MARSOIN.

(A suivre)

## VOTRE RHUME OBSTINÉ

sera certainement guéri par l'emploi du Sirop et des Bonbons de Pin Parfumé.

## Dessins... Photo Gravures Gravures sur Bois

L. AD. MORISSETTE  
1630 NOTRE-DAME  
MONTREAL

**HOTEL RIENDEAU**  
La maison par excellence pour les touristes, Balcons et terrasses. Vastes salons, chambres richement meublées. Réservez de bonne heure.  
En face de l'Hôtel de Ville, Palais National.  
A quelques pas des balcons, des jardins, des semins de fer.  
38 et 60 Place Jean-Baptiste  
Jos. Riendeau.  
60 YEARS' EXPERIENCE

# PATENTS

Scientific American.  
MUNN & Co 361 Broadway New York

## E. B. EDDY & Co

fait aujourd'hui concurrence sur le marché à tous les autres articles du même genre.  
La CIE E. B. EDDY donne du meilleur papier, vend à meilleur marché et accorde un échantillon plus élevé que toutes les autres.  
Téléphonez au No. 1619, où donnez vos commandes.  
Coin des rues Lévesque et Ste-Genevieve, Montreal

## PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT

Librairie FAUCHILL  
1712 BUE Ste-CATHERINE

En vente à des conditions spéciales "Nouveau Larousse Illustré." Ce magnifique ouvrage se publie comme suit: Un fascicule toutes les semaines, ou une série complète de fascicules tous les deux mois et demi environ.  
Une spécialité de modes françaises, principalement la mode Nationale, reçue tous les lundis, et qui donne toutes les semaines plus de 5 fois le numéro un patron grandeur nature.  
Toute personne qui prendra un abonnement de un an 6 mois ou 4 mois aura droit à 3 fascicules gratuitement.  
Toutes commandes de volumes exécutées trois semaines d'avance.

POUR RIRE

Docteur, dites-moi, que faut-il  
faire? Je crains que mon mari ne  
soit malade. Il fume toute la jour-  
née. La maison est empestée.  
Le docteur, dit-il : — Il faut le  
faire mourir?

Dans un banquet international :  
Un orateur se lève et termine ainsi  
son discours :  
— Citoyens, citoyennes, je bois aux  
deux hémisphères.  
Une citoyenne docteur, baissant les  
yeux :  
— Ça, c'est très galant.

Dans une famille de libres penseurs,  
père et fils se prennent de quer-  
re :

— Misérable, dit le père, le chef de la  
famille, n'aimes-tu pas tes parents?  
Le fils. — Pourquoi faire? Ça ferait  
pauvre à son Dieu, et j'en veux plus!

Un jour de son  
Récrit une lettre insuffisamment  
claire et payée, une amende est  
imposée. Le vaillant, surtout  
quand cette lettre ne contient que  
quelque banalité sans importance,  
au lieu d'être vexé s'il vous arrivait,  
meurt de recevoir insuffisam-  
ment affranchie et avec une amende,  
à quel point est-ce la photographie  
de votre belle mère? 1111

Un jour de son, R... arrive à son  
père avec un assez large morceau  
de taffetas d'Angleterre sur la joue,  
dit d'une voix faite le matin en  
murmure. Le comte veut le  
serrer :

— Tenez, tenez, fait-il, vous vous  
êtes donc battu, ce matin?

— Oui, répond tranquillement R...

— Avec qui donc?

— Avec quelqu'un qui prétendait  
que vous êtes un imbécile!

Fâcheux tapage.  
Un homme meurt connu pour ses  
habitudes d'intempérance. Au cime-  
tière, son meilleur ami prend la pa-  
role :

Messieurs,  
Notre pauvre ami, j'ai la consola-  
tion de vous le dire, est mort fidèle  
aux principes spiritualistes de toute  
sa vie. Il est mort avec l'es-  
poir d'une eau de vie meilleure!



— Divorcé! Vous voulez divorcer! Mais quel est ce que vous  
lui reprochez à ma pauvre fille? ? ?  
— Sa mère!

Les bons villages.  
— Et c'est est-il votre mari ma brave  
femme?  
— Hé je sais pas, mon beau mari,  
il est parti.  
— Et vous ne savez pas où il est  
allé?  
— Ben, il est mort l'année dernière,  
et j'ai plus qu'il est d'heure.

Un souvenir.  
Mlle Angélie, dont il est question  
pour le rôle de la belle Gabrielle, était  
déjà d'une beauté resplendissante au  
Conservatoire.

Le maréchal Vaillant présidait un  
jour je ne sais plus quel concours où  
elle fut lauréate.

Lorsqu'elle monta sur l'estrade pour  
recevoir son prix, ce fut un murmure  
général d'admiration. Le vieux mi-  
nistre se leva et l'embrassa vigoureu-  
sement sur les deux joues.

Théophile Gautier se pencha vers  
lui :

— Dites donc, maréchal, vous n'êtes  
pas ici pour venir distribuer des ré-  
compenses!



Au restaurant :  
— Ça t'ion, enlève-moi ça... C'est  
dégoutant! Il y a un cheveu sur ma  
côtelette...  
— En effet... Mais je serai observer  
à monsieur que le cheveu est blanc...  
Or, j'ai appris dès mon enfance à  
toujours respecter les cheveux blancs!

Entre autres :  
— Ma chère, je préfère me retirer,  
vous êtes vraiment trop spirituelle  
pour moi.  
— Pourquoi vous retirez-vous?  
— Parce que j'arrive jus qu'à votre  
logement.

Confidence d'une mère qui a une  
fille à marier.

— Oui, madame, ce n'est pas abso-  
lument parce qu'elle est un fille, mais  
elle est tout à fait charmante, et avec  
cela, habille comme personne, une  
vraiment petite fee; elle fait ce qu'elle  
veut de ses doigts!

— Et l'on ne vous a pas encore de-  
mandé sa main?

Quel âge avez-vous au juste? de-  
mandait-on à une jeune fille.

— Quand je sors avec papa, j'ai  
dix-huit ans. Quand c'est avec ma-  
man, j'en ai que douze!

Un bon mari lit à sa femme les dé-  
pêches d'Amérique.

— Qu'est-ce que c'est, demande-t-  
elle, que le "droit de prise"?

— Mais, ma bonne amie, il me sem-  
ble que l'expression s'explique d'elle-  
même, la Havane étant par excellence  
le pays du tabac.

M. Henri Allard, le populaire propriétaire  
de l'établissement aux Nos 401 et 403 rue  
Cia g. n'est pas de ces hommes qui se rap-  
portent sur leurs lauriers. Pour reconnaître le  
généreux encouragement du public, il ag-  
randit constamment et embellit son restaurant.  
Grâce à un débit considérable et à des arra-  
ngements spéciaux, ses Malpèques lui arri-  
vent fraîches tous les matins.

Aucun restaurant n'est mieux installé pour  
la dégustation sur place et si vous voulez être  
servi à domicile faites vos commandes par le  
téléphone Bell No 165. Vous serez certains  
d'avoir ce qu'il y a de mieux, au plus bas  
prix. Gros et détail.

IMPRIMERIE  
A. P. PIGEON

1798  
Ste-Catherine

COIN STE-ELISABETH  
MONTREAL  
Tel. Bell 7121

Ayant considérablement augmenté  
notre matériel d'imprimerie, nous  
sommes maintenant en mesure d'en-  
treprendre toutes sortes d'impressions  
commerciales et de luxe, telles que

- CARTES DE VISITE
- CARTES D'AFFAIRES
- CARTES DE SOIRÉE
- CARTES DE BANQUET
- EN-TÊTES DE COMPTE
- EN-TÊTES DE LETTRE
- CIRCULAIRES
- PROGRAMME DE CONCERT
- BLANCS DE BAUX
- FACTUMS
- PAMPHLETS
- LIVRES
- PANOCARTES
- AFFICHES, ETC, ETC.

Prix très modérés.  
Les commandes reçues par la malle  
promptement exécutées.

A. P. PIGEON,

POUR TOUTES PLAIES  
ET BRULURES  
N'usez que du Célèbre On-  
guent de Pin Parfumé.



### DROLERIES

Un mendiant demande l'aumône à M. Lerat, qui est millionnaire, et qui passe sans lui donner.

—Comment, lui dit un de ses amis, vous ne lui donnez rien ?

—Ah ! répond le bonhomme, c'est si humiliant pour un pauvre de recevoir un sou !

—Alors donnez-en deux.

—Comment deux ? et pourquoi pas trois, pendant que vous y êtes ?

Au cercle :

—Mais pourquoi me disiez-vous donc que V... était un imbécile ? Je le quitte : il a de l'esprit comme quatre...

—Hein ?

—...Comme quatre imbéciles, parfaitement !

Aux Folies-Bergère :

Une pschutteuse, s'adressant à un tout jeune homme :

—On laisse donc entrer les enfants ici ?

—Ils ont bien le droit de venir voir les poupées !

Sur la voie publique :

—Cocher, combien me prenez-vous pour me conduire à la gare de l'Est ?

—Dame, trente sous.

—Eh bien, moi, je suis moins exigeant que cela ; montez dans la voiture, je vais vous y conduire pour quinze sous.

Dialogue sous le péristyle de la Bourse :

—Enfin, mon cher, que voulez-vous je suis bête. Et quand on est bête, on ne se refait pas.

—Hélas ! non ; ce sont les autres qui vous refont.

### LA SANTÉ ET LA FORCE

vous seront procurés par l'emploi du Célèbre Vin de Pin Parfumé.

En sortant d'un théâtre de drame :  
—Quelle admirable pièce !  
—Bien émouvante.  
—Le dernier acte surtout est *empotissant*.  
—Je le crois bien, il y a cinq gardarmes.

Le petit baron Gob racontait ses aventures et ses bonnes fortunes.  
—Tenez, l'autre soir, disait-il, j'ai eu un tel succès que j'ai fait tourner la tête à toutes les femmes.  
—De l'autre côté, dit un farceur.

Dans un salon :  
Un monsieur, prenant congé d'un poète, à qui on vient de le présenter :  
—Enchanté, monsieur, d'avoir fait la connaissance d'un homme de votre talent.

Le poète, à part, avec amertume :  
" De votre *talent* !..." De votre génie, lui aurait donc écorché la bouche ?

L'autre jour comparaisait devant la neuvième chambre, en qualité de témoin, une jeune bonne nouvellement arrivée de son village :

—Dites-nous ce que vous savez mon enfant ? interroge le président avec bonhomie.

—Mon Dieu ! m'sieu, je sais cuire et faire un peu de cuisine.

Guibollard, entraîné par la folie de la construction qui sévit depuis quelques années sur le monde parisien, se décide à entrer dans le mouvement et va trouver un architecte.

—Monsieur, dit-il en s'asseyant, je voudrais faire construire...

—Fort bien, monsieur !

—Seulement, comme ma situation de fortune ne me permet pas de folles dépenses, je me contenterai de trois pièces au quatrième.

A la Sorbonne !

L'Examineur. — Monsieur, dans l'ancienne Rome qu'est-ce que c'était que le Prétoire ?

Le Candidat, de l'air le plus dégagé. — Dame, monsieur, son nom l'indique assez. C'était le Mont-de-Piété des Romains !

Dans un cercle de province :

On parle de la possibilité d'une guerre. La discussion est vive entre deux interlocuteurs, dont l'un est affligé d'une infirmité qui lui a valu le surnom de Lekelpudubec.

—Oui, il faut marcher ! s'écrie ce dernier. Ah ! si tout le monde était comme moi, on ne ferait qu'une bouchée de l'ennemi...

—Ah ça ! répond l'autre, croyez-vous donc que l'on tue des soldats comme des mouches ?

Le docteur X... à un de ses clients, dont nous parlions ces jours derniers :  
—Oui, vous voilà sur pied. Mais que va dire votre neveu, quand il saura que je vous ai sauvé ?

—Il le sait, et il a pris cela mieux que je ne l'espérais. Et puis, ajoute le convalescent, avec un mélange de malice et de bonhomie, j'ai affirmé que ce n'était pas votre faute !

L... bat sa femme, mais il vieillit, paraît-il.

—Pourquoi ne vous défendez-vous pas ? disait-on à cette dernière.

—A quoi bon, répondit-elle : autrefois, il me faisait des noirs, maintenant c'est à peine s'il peut me faire des bleus... J'ai toujours envie de lui dire :  
" Finis donc, tu me chatouilles ! "

Sur le boulevard :

Un monsieur, dont les bottines ont beaucoup de service et pas mal de blessures, se fait citer :

—Ah ! sapristi, dit-il au commissionnaire, une crevasse !

—Bah ! fait celui-ci, des bottines crevées... y a pas de mal... y a des jours où j'en porte aussi !

Le comble de la division ? — Se mettre en quatre !



### LA MÈRE ET LE FILS

La mère. — Cré ce bon d'enfant, tu ne feras rien pour ta pauvre mère.  
Le fils. — Lâchez-moi, maman.  
La mère. — Te voilà gros et gras, au moins si tu amènes ta mère manger une douzaine de bonbons Ma piquettes au Petit Wambour coin de la Côte St-Lambert, et de la rue St-Jacques, je ne s'rais pas s'châtée. Les Postes vend de si bonnes halibres.

## LE CANARD

ABONNEMENT

Un an, 50 cts ; Six mois, 25 cts.

Strictement payable d'avance.

### Bulletin de Souscription

Si vous désirez vous abonner, veuillez remplir ce blanc et le renvoyer.

Nom

Adresse

Etat ou Province

Les timbres du Canada ou des Etats-Unis sont acceptés en paiement.

Adressez : **Le Canard**, MONTREAL, CANADA.

## Meubles de...

Salon, Salle à manger, Chambre à coucher, Boudoir, Bureau, Passage, Cuisine, etc.

Tous les Lundis, Mercredis et Vendredis de chaque semaine sont des jours de bon marché pour argent comptant seulement ; les autres jours sont réservés pour les ventes à crédit. Nous garantissons satisfaction ou l'argent sera remboursé. — Ouvert tous les soirs.

**F. LAPOINTE**

Le Marchand de Meubles reconnu par ses bas prix.

...1551 rue Ste-Catherine